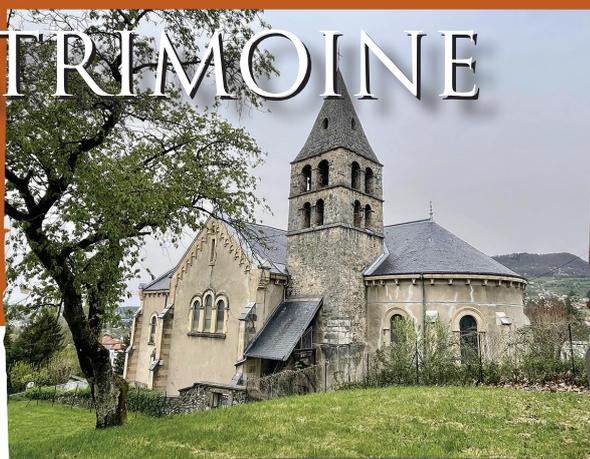




HISTOIRE ET PATRIMOINE DE COUBLEVIE



Eglise Coublevie - 2024

Eglise St Pierre De Coublevie



Vue sur Tolvon du haut du clocher



Coublevie est la commune sœur de Voiron. C'est la seule commune du canton qui ait constamment fait partie de l'ancien mandement de Voiron. Au Moyen Age, il existe depuis longtemps une église paroissiale à Sermorens puis une chapelle dédiée à Saint Vincent est créée (proche de l'école Notre Dame des Victoires).

Plus tard la campagne se peuple et il devient nécessaire de fonder une paroisse autonome à Coublevie; elle commencera au pied du rempart entourant Voiron et aura pour autres limites la Morge en amont et en aval de Voiron, et s'étendra jusqu'à La Buisse et St Etienne de Crossey.

La naissance de la paroisse

Dans le pouillé (relevé de tous les biens d'une abbaye, diocèse, ...) de Saint Hugues, qui date d'environ 1100, il est question de l'«Ecclesia de Scoblaviu»; elle est taxée à 12 deniers, c'est donc une église paroissiale. Au printemps 1340, au moment où se discutent les conditions du rattachement du Dauphiné à la France, l'évêque de Grenoble Jean II de Chissé visite l'archiprêtre du viennois qui dépend de son diocèse; le 30 mars il est à «Comblevin». Après le rattachement de Voiron au Dauphiné, le registre de la Chambre apostolique (chargée de l'administration financière) parle du «Cappellanus» de «Escomblavif» taxé 8 livres 10 sols, encore en monnaie de Savoie. On lit «Coblavico» dans le Pouillé de 1497.

Pour la première fois on spécifie que cette paroisse est consacrée à Saint Pierre, sous le patronage et la présentation du prieur Saint Martin de La Buisse. Le fait d'être consacrée au prince des Apôtres est pour une paroisse un brevet d'ancienneté.

La lente évolution des noms ci-dessus a fini par donner «Coublevie» en français mais en patois «Coblayia». Ces noms font envisager deux étymologies possibles : Escomblavif au XIV^e siècle évoque un moulin à grains, on pense au moulin du Gorgeat. Toutefois, Hector Blanchet propose une étymologie plus séduisante les deux grands itinéraires qui se sont de tout temps croisés à Coublevie : Le Moirans-Savoie et le Grenoble-Voiron (double voie).



Sculpture de St Pierre sur l'autel de l'église

Le diocèse de Grenoble

En 1786, l'archiprêtre de Voiron comprend les paroisses de Voiron, La Buisse, Coublevie, St Nicolas, Tolvon, St Aupre, St Julien de Ratz, St Etienne, St Jean de Moirans. Le prieuré de La Buisse, dépendant de St Chef, subvenait aux besoins (frais de culte) de l'église de Coublevie.

L'ancienne église et son évolution

L'église primitive entourée du cimetière occupait l'emplacement du monument actuel. En 1494, l'évêque de Grenoble Laurent Alleman ordonne la construction d'une armoire fermant à clef pour y conserver convenablement le corps du Christ. En 1540 l'évêque Laurent II Alleman, neveu du précédent, vient à Coublevie et ordonne qu'un tabernacle en bois doré soit placé sur l'autel.

LE PLEIN DE CADEAUX !

Les fêtes de Noël sont synonymes de bonheur et de cadeaux que l'on partage.

Alors fidèles lecteurs en voici deux que nous vous offrons:

Le premier est de taille puisque dorénavant vous pouvez nous contacter directement par mail à patrimoine@coublevie.fr

Le second va vous rendre acteur de votre publication favorite puisqu'il y aura une rubrique réservée à «la question du lecteur».

A partir des demandes, questions ou renseignements fournis par le biais de la messagerie et après concertation du groupe patrimoine, nous retiendrons les plus pertinents.

Nous espérons être plus proches de vous.

Le Groupe Histoire et Patrimoine vous souhaite de très bonnes fêtes.

Christophe Jayet-Laraffe



Toutes nos publications ici



Armoire de l'autel

Les remaniements de l'église paroissiale

Du plan basilical au plan bénédictin

La chapelle St Michel (1526) puis la chapelle St Joseph et St Ennemond (1661) forment les transepts de l'église paroissiale. Ce qui veut dire qu'à l'origine, le plan de l'église était basilical (nef et chœur) comme de coutume pour les églises chrétiennes du haut Moyen Age. Puis l'ajout des transepts au début du 16^e siècle et milieu du 17^e siècle en fait une église plus spacieuse de plan bénédictin.

En 1661, la famille de Beaugard souhaite fonder deux chapelles, l'une privée dans le château de Beaugard profitant aussi aux habitants de Coublevie éloignés, et l'autre dans l'église paroissiale pour servir de caveau familial sous le nom et invocation glorieux de St Joseph, époux de la Ste Vierge Marie et du Bienheureux St Ennemond Martin, archevêque de Lyon. Ces deux chapelles permettent d'obtenir un revenu suffisant pour l'entretien d'un prêtre l'obligeant à dire une messe tous les jours de fête et les dimanches.

En 1672 la cure est incendiée

Le prêtre fut hébergé au Château d'Orgeoise. La cure étant adossée au chœur et au clocher, ceux-ci subirent de grands dommages. La flèche du clocher, ainsi que les murs, étaient comme maintenant en tuf de La Buisse, et on sait que la chaleur du brasier peut faire tomber en poussière le carbonate de chaux de ce matériau. Une situation catastrophique suivit cet incendie et dura longtemps. En novembre 1693 on dresse le constat que l'église est mal entretenue. Le Cardinal Le Camus, évêque de Grenoble dut intervenir énergiquement et menacer d'interdire l'église.



Clocher - 2024

Finalement on entreprit des agrandissements. Le clocher fut rétabli tel qu'il était, il a une valeur documentaire comme celui de La Buisse, il a pour prototype le clocher de Moirans édifié en 1105 par le dauphin Guigues. Cependant d'autres églises de la région préféraient une tour plus trapue couverte de tuiles comme Sermorens et autrefois Chirens.

Les encadrements en pierre des ouvertures purent resserrer, les fenêtres de la tour sont romanes,

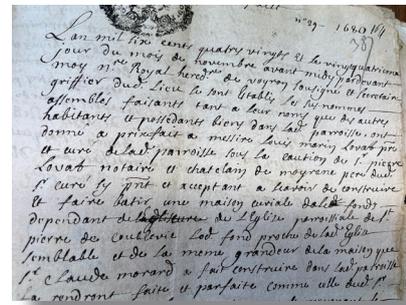
celles qui décorent la flèche sont gothiques, cette transition caractérise le XII^{ème} siècle. Si le devis de 1735 a été bien respecté, la tour doit avoir 34 pieds de haut et la flèche 18, la dépense prévue était de 1100 livres. Les religieux de St Chef déclarèrent en prendre la moitié à leur charge, ce clocher étant sur une église dont ils étaient grands prieurs. Le clocher n'était pas exactement sur le chœur de l'église, mais son rez de chaussée devait constituer une chapelle qui ouvrait sur le chœur par un grand arc. Ce local est recouvert d'une voûte en berceau qui interdit la construction d'un escalier intérieur, c'est pourquoi on rejoint les cloches par un **escalier extérieur** comme à Sermorens.

Ces événements se passèrent du temps de trois curés Lovat qui tinrent la cure de Coublevie pendant 64 ans (deux frères et un neveu). **Le premier frère Lovat, Louis**



Marin en 1680 demande la construction d'une maison curiale (actuellement accueil de loisirs).

En juillet 1693, Marc Cocq Lagrange de la paroisse de Coublevie et architecte demande le permis de construire pour la chapelle St Joseph et St Ennemond.



Construction de la cure - 1680

Dès que le clocher fut terminé, une cloche fut bénite en 1740, elle eut pour parrain Gaspard Penon, chanoine théologal de l'église de Grenoble, conseiller du roi, trésorier de France en Dauphiné. Il s'agissait probablement non pas d'un prêtre mais d'un clerc tonsuré exerçant d'importantes fonctions à la fois laïques et cléricales. La marraine fut Marie de Galbert, épouse de Charles Rage de Voissant, avocat au Parlement.



Cloche

Le fondeur fut Jacob Ducray. Son diamètre était de 79 cm, elle donnait la note si. Trois autres cloches vinrent la rejoindre, qui furent bénites le 29 juillet 1770. Elles devaient disparaître pendant la Révolution. En 1864 elles furent



Inscription du fondeur

remplacées par un bourdon de 111 cm de diamètre, fondu par les Ets Guillet de Lyon. Son parrain est Etienne Tivollier et sa marraine Philomène Tivollier, il sonne le fa et pèse 700 kg. A



Accès clocher

l'époque le maire était M. Louvat Canada, le curé André Sibillat. L'église était toute rénovée.

Pendant la Révolution, l'église avait été transformée le 29 pluviôse de l'An II (18 février 1794) en Temple de la Raison et en école d'éducation civique. Rendue au culte par le Concordat de 1801 (traité entre la République française et le Saint Siège), elle fut solennellement réouverte le 10 nivôse de l'An XII (9 février 1804) par l'installation du curé Rovilliod.

La nouvelle église



Accès extérieur clocher

Pendant l'Empire et la Restauration les travaux de la municipalité furent dominés par la question du rattachement des Terreaux à Voiron, laissant un manque d'entretien de l'église et du cimetière qui l'entourait. Le procès verbal de la séance du 24 janvier 1830 enregistre une déclaration indiquant que depuis l'amputation des Terreaux, non

seulement l'agrandissement de l'église et du cimetière n'est plus nécessaire, mais la commune est désormais privée des ressources qui auraient pu permettre ces travaux.

Coublevie ne cessait de se développer, dès 1833, une modification du chemin qui, depuis le château d'Orgeoise, montait droit vers la place principale (place Ernest Brochier maintenant) permit un agrandissement du cimetière dont le transfert n'eut lieu que 20 ans plus tard. Dès lors il y avait une possibilité de reconstruire l'église sur place avec un agrandissement important. Plusieurs projets furent envisagés. L'abbé André Sibillat resta à Coublevie de 1834 à 1874 soit 40 ans.

Le projet retenu prévoyait une surface utilisable à l'intérieur de 275 m², permettant de recevoir 686 personnes, soit 186 de plus que par le passé.

Le 1er octobre 1835, le conseil municipal envisageait une dépense d'au moins 20 000 f. Il était spécifié que les habitants s'étaient portés volontaires pour assurer bénévolement les terrassements et le transport des matériaux.

Le 15 février 1841 une seconde tranche de travaux affectant le chœur et la sacristie était terminée, la pose d'une horloge allait marquer la fin des travaux. L'horloge électrique actuelle remplace la précédente qu'il fallait remonter tous les huit jours.

L'abbé Poncet, qui fut curé pendant 40 ans à Coublevie de 1905 à 1945 se fit le promoteur d'une restauration totale de l'église, important travail couronné par la consécration solennelle de Mgr Caillot, évêque de Grenoble. Cette cérémonie grandiose commença le 13 juillet 1931 au soir par une procession des reliques portées sur un brancard du presbytère à l'église

par quatre curés des paroisses voisines en chasuble rouge. Elle se poursuivit toute la matinée du lendemain par la consécration des autels et la bénédiction des croix surmontant les porte-cierges fixés le long du mur intérieur.

Intérieur de l'église

Dans l'allée centrale, on peut voir deux pierres tombales, une au nom de Louis Teynard et une autre au nom de Jean François Menon. La famille Menon s'éteint



Stèle Jean-François Menon

avec Jean François, né le 14 février 1766. A la révolution, comme beaucoup d'autres nobles, il abandonne sa particule, il participe aux travaux de la municipalité de Coublevie. Il meurt le 31 mai 1823 à la Darmassière. Il est possible qu'il n'ait pas été enterré dans l'église paroissiale car cela était réservé depuis le 17^e siècle aux familles possédant une chapelle sépulcrale. Les travaux d'agrandissement de l'église en 1835 ayant sans doute perturbé sa sépulture, sa pierre tombale aurait été récupérée pour être incorporée au pavement de l'église. Ce serait le cas



Sculpture de La Pietà

aussi pour la pierre tombale de Louis Teynard mort en 1803 dans le quartier de Darmassière.

Au fond de l'église une piéta peut être admirée. Elle a été offerte par les paroissiens de Coublevie au curé Poncet pour ses noces d'or sacerdotales le 25 juin 1939.

Le Père Poncet 1866-1945

Témoignage de Mme Duisit (12 ans en 1929) : «*Il n'était pas commode, il fallait filer droit ! Il faisait le catéchisme, il ne fallait pas broncher, les garçons d'un côté, les filles de l'autre. Mais on se faisait passer des billets doux quand il avait le dos tourné, gare s'il en prenait un ! C'était des bêtises de gosses qu'il n'appréciait pas du tout. A la sortie de la messe les «grandes familles» se rassemblaient sur le perron de l'église et avaient toute son attention.*»

Témoignage de Marthe Brellier : «*Le curé était une personnalité importante dans un village. Le père Poncet était très strict et autoritaire, il était rigide et hautain, il nous faisait ressentir qu'on ne faisait pas tous partie de la même catégorie.*» La religion primait et les non-pratiquants n'avaient pas leur place dans les associations qu'il dirigeait. Les riches de la paroisse avaient son estime et sa considération, ils avaient leurs chaises avec coussin rouge et leur nom inscrit sur une plaque.

Témoignage d'une ancienne soeur du patronage rencontrée à la maison de retraite de Romans :

«*Un jour, les sœurs du patronage avaient pris l'initiative de raccourcir un peu leurs jupes, elles s'étaient fait vertement réprimander par le père Poncet et avaient dû refaire le travail en sens inverse*» Dans l'église les femmes s'installaient d'un côté et les hommes de l'autre, seuls les hommes allaient aux tribunes et le premier dimanche de chaque mois, la messe de 7 h leur était spécialement réservée, aucune femme n'était admise.

La plupart des sociétés musicales, gymniques ou sportives au sein des patronages de France se sont créées dans les années 1910. A Coublevie, le père Poncet s'est révélé très actif. En janvier 1913, il annonce «qu'une société de gymnastique est en formation, le but principal est de grouper les jeunes gens afin de leur faciliter l'accomplissement de leur devoir de chrétien et de former une élite pour l'avenir». Le prêtre espère ainsi, par cette jeunesse, «ramener un peu d'entrain et d'intérêt à l'église paroissiale»

Le 6 avril 1913, la Dauphinoise est créée, son siège est installé à la cure. La première leçon de gymnastique est donné le jour même après les vêpres. Cette association est exclusivement masculine, sa devise est «Religion et Patrie».

En 1906, le patronage est géré par le Père Poncet aidé par des paroissiennes bénévoles. Les Religieuses de la Congrégation des Filles du Sacré-Cœur de Romans arrivent à Coublevie en 1918 et s'occupent des filles, par le biais d'activités manuelles, artistiques, du catéchisme, du chœur de chant paroissial puis d'une troupe théâtrale uniquement féminine.

Les funérailles.

Le prêtre venait au chevet du mourant pour lui donner le sacrement de l'extrême onction avec un enfant de chœur qui agitait une clochette tout au long du parcours, si on les croisait, il fallait se mettre à genoux. Pour la mise en bière, le prêtre revenait à la maison du



défunt, tout le monde partait à pied jusqu'à l'église derrière le corbillard. A Coublevie, le véhicule funéraire, sorte de calèche était tiré par un seul cheval. Il y avait trois sortes d'enterrement, suivant la richesse de la famille. Selon la catégorie, il y avait plus ou moins de tentures et pompons noirs accrochés au corbillard et au cheval. La porte de l'église était également recouverte de draperie noire.

Le dernier enterrement avec cheval et corbillard a eu lieu en 1956 pour Mme Henriette Micoud.

Les enfants de chœur se disputaient pour officier aux enterrements car ils manquaient l'école (au grand dam de l'instituteur) pour gagner quelques pièces de monnaie. Les cérémonies de funérailles pouvaient avoir lieu également le dimanche.

Le père Bonnardel

Le père Bonnardel a pris la succession du curé Poncet en 1945 et resta jusqu'en 1965.

Témoignage de Nicole Signorini:

«Il était très différent de son prédécesseur, venant de milieu modeste, il était ouvert à tous. Dès son arrivée, il a œuvré à créer l'entente entre tous les jeunes, croyants ou non croyants, riches ou pauvres et de toute opinion politique. Cela aussi bien pour le club de football qu'il a créé que pour le théâtre et la gym qui existaient déjà. De ce fait, les sociétés se sont étoffées de nouvelles recrues. Quand nous étions en camp, il venait nous voir et passait la journée avec nous. Il nous apportait des oranges pendant les répétitions de gym ou de théâtre. Plus tard, il achète une 2cv pour faciliter ses déplacements, il visitait tout le monde même ceux qui n'allaient pas à la messe. Mais avec ses idées larges, il s'est fait des ennemis dont il a beaucoup souffert, il disait «Que vous fassiez blanc ou noir on ne peut pas empêcher les ânes de braire» Malgré ces critiques, il était très apprécié de tous, surtout des jeunes. Un de ses amis coubleviteins, d'opinion politique complètement opposé lui rendait visite en mobylette à la maison de retraite de Montvinay où il a fini ses jours.»

Il organisait de nombreuses manifestations :

- L'hiver après les vêpres, des films étaient projetés dans la salle de théâtre (quelques titres : Adémaï aviateur, Premier de cordée, Shérif malgré lui ...)

- A la sortie de la messe il y avait une vente de journaux comme «Fripounet et Marisette» ou «Le Pèlerin»

- Il organisait des sorties pour les jeunes à la Salette, à Notre Dame de Vouise ou au théâtre à Grenoble pour voir «La passion du Christ» etc

- Pendant la préparation de la communion solennelle, à la fin de la journée, des matchs de foot étaient organisés et il n'était pas le dernier à taper dans le ballon. Le lendemain de la communion, il nous emmenait au Couvent des Chartreuses, nous pouvions voir une sœur derrière le tour, elle nous donnait une image sainte.

- Le jeudi saint à 15h avait lieu la bénédiction des enfants.



Père Bonnardel- 1964

Vêtus de leurs plus beaux habits, ils recevaient la bénédiction du prêtre, un petit signe de croix sur le front et une petite médaille bleue.

Les processions :

La Fête-Dieu ou Fête du Saint Sacrement (2^{ème} dimanche après la Pentecôte) a été instituée au Moyen Age. A Coublevie, elle avait lieu dans le parc des Dominicains. Les prêtres à l'avant de la procession portaient le Saint Sacrement, les enfants de chœur suivaient et étaient habillés en rouge et blanc.

Pour le 15 août après les vêpres, il fallait monter à la croix du Massot (il faisait souvent très chaud!). Pour ces deux processions, les fillettes portaient une petite corbeille pleine de pétales de roses qu'elles lançaient à chaque arrêt pour accompagner prières et cantiques. (Sous le père Poncet, il y avait également une procession pour demander pluie ou beau temps).

- En janvier pour le monde paysan avait lieu la messe de la St Antoine (voir **parution n° 15 de décembre 2015**)

- Au mois de mars une messe était célébrée pour les charpentiers et leurs ouvriers et fin août, début septembre pour les chasseurs.

- Au mois d'août, le père Bonnardel officiait une messe dans la cour du patronage et après, la kermesse pouvait commencer. De nombreuses attractions étaient proposées : différents jeux, vente de layette (confectionnée par des paroissiennes), pâtisseries maison, buvette, tombola, spectacles de chants, danses et la bataille de confettis terminait la journée.



kermesse paroissiale-patronage et le Père Bonnardel-1958

L'Abbé Cazaux (1903-1984)

Il était aumônier de l'hôpital de Voiron et remplaçait de temps en temps le père Bonnardel.

A l'arrivée du père Thomas, qui resta à Coublevie de 1965 à 1973, toutes les messes spécifiques et la kermesse ont été supprimées. La chaire, les confessionnaux, les statues, la barrière où les fidèles s'agenouillaient pour la communion ont été enlevés également sous son ministère (Vatican 2).

Le père Achard est arrivé et resté de 1973 à 1988, le père Gérard Dye de 1988 à fin 1996, le père François Marie Royer de début 1997 à 2005 puis le père Charreton.

Sources : " Le pays voironnais " de Georges Fauchon; "les 100 ans d'histoire de la Dauphinoise"

Anne Christine, Anne Marie, Nicole, Josette, Martine

